

Jésus est triste jusqu'à la mort : qui le consolera ? Lui faudra-t-il s'adresser encore aux Chérubins dont cependant il n'a pas revêtu la nature, pour qui il n'a pas souffert, pour qui il n'est pas mort ? Répondez, adorateurs ! — " Oh ! Jésus, me voici ! que voulez-vous que je fasse ? " — " Mon fils, offre-moi ton cœur. " — " Mon cœur ! ô Maître ! Mais qui suis-je pour vous le refuser ? Créature d'un jour, roseau battu par la tempête, écume frangeant le bord des flots et que la vague efface, je n'étais pas hier, demain je ne serai plus ; et vous daignez soupirer pour mon cœur ! Oh ! je comprends : c'est que le cœur est le tout de l'homme. Le cœur, c'est le vase précieux mais fragile où s'abrite la volonté. C'est lui qui mérite, c'est lui hélas ! qui pêche. C'est lui qui fait les saints comme aussi les réprouvés ! Prenez-le, ô Amour, mettez-le dans le vôtre et qu'il y reste à jamais ! "



LA DERNIERE COMMUNION

(Voir notre gravure)



Lentement, lentement, la cloche a tinté dans le beffroi.

Le prêtre s'est avancé vers le Saint des Saints, il a pris dans ses mains le ciboire sacré et, l'ayant recouvert d'un long voile blanc, il l'a posé sur son cœur et s'est mis en marche vers la demeure du malade.

Sur son lit de souffrance, Eugène l'attend, patient et recueilli. Il revoit avec amour et gratitude les jours écoulés, où il allait dans le temple prochain accomplir son devoir pascal ou célébrer par une communion fervente, les grandes solennités de l'Eglise. Il revoit surtout, dans sa pensée, le jour d'ineffable souvenir où, entouré d'enfants de son âge, il venait pour la première fois, s'agenouiller à la Table sainte et se présenter lui-même à son Créateur. O paix ! ô joie ! ô vie rapidement envolées ! Alors, la première communion ; aujourd'hui la dernière. Et entre ces deux termes si rapprochés, il n'y a d'heures vraiment vécues que celles qui ont été données à Dieu.